

LES PARTICULES DE FIN DE PHRASE EN CHINOIS

Robert Iljic

EHESS/CNRS

Abstract : Le chinois dispose d'une catégorie de mots, appelés particules « finales », en raison de leur position en fin de phrase , ou « modales », d'après leur fonction. Plus précisément, toutes font référence à la situation d'énonciation. Répertoriées et étudiées séparément, elles sont pour la plupart déclinées en une série de valeurs éparses. Nous tentons de dégager ici une valeur fondamentale unique pour chacune d'entre elles, et de montrer qu'elles doivent être envisagées comme un système, avec des jeux d'oppositions et une combinatoire. L'intérêt pour la linguistique générale est qu'en chinois sont réunis matériellement en une classe morpho-syntaxique des phénomènes ailleurs dispersés, et ce dans le domaine particulièrement élusif des repérages énonciatifs.

Keywords : modalité, énonciation, opération de repérage, chinois, particules finales

Une des caractéristiques du chinois est d'avoir une classe morpho-syntaxique de particules modales de fin de phrase. Celles-ci portent sur toute la phrase, mais sont extérieures à la relation prédicative proprement dite. Leur suppression ne rend jamais la phrase agrammaticale, même si elle en modifie le sens. Et il n'est pas nécessaire de clore une phrase par une particule finale pour signifier qu'il s'agit d'un énoncé. C'est surtout à l'oral que les énoncés sont terminés par des particules finales. Ce n'est pas un problème de niveau de langue, mais de nature du discours : elles sont très fréquentes dans le discours direct, peu fréquentes en narration, mais d'autant plus fréquentes que l'énonciateur s'implique davantage. Cela signifie qu'elles sont très liées à la situation de l'énonciation, c'est pourquoi je les qualifierai d'« énonciatives ». En tant que telles, elles participent à l'ancrage de la phrase dans la situation d'énonciation, mais, en plus, elles signalent quel statut l'énonciateur assigne à son énoncé dans ladite situation, c'est à dire comment celui-ci doit être pris (demande de

validation, volonté de conciliation, situation nouvelle, pertinence situationnelle, etc.). C'est ce double rôle par rapport à la situation d'énonciation qui les caractérise et les distingue des autres marques de modalité. Leur côté « subjectif », qui les rend élusives, leur côté « exotique », en l'absence d'équivalent grammatical dans les langues occidentales, l'inadéquation enfin des outils forgés par certaines théories linguistiques pour s'en saisir, ont fait que ces particules ont été souvent tenues pour quantités négligeables et négligées, sauf dans quelques cas particuliers, où leur présence semblait incontournable. Ces cas (entre autres les cas de cooccurrence avec des suffixes d'aspect) ont été étudiés au détriment des autres au point de fausser complètement la perspective d'ensemble. Si toutefois on peut parler de perspective d'ensemble, car actuellement on ne dispose guère que d'inventaires de valeurs plus ou moins éparses.

Le fait qu'il existe une catégorie de mots grammaticaux spécialisés signifie qu'il y a en chinois une véritable typologie de statuts énonciatifs prédéfinis, qui correspondent en tout à une dizaine de particules. Quatre d'entre elles, ma, ba, le et ne, jouent un rôle de premier plan. En me fondant sur l'examen de celles-ci, je voudrais montrer brièvement comment elles fonctionnent et esquisser une première géographie de l'ensemble en m'appuyant sur trois principes:

- chaque particule a un rôle énonciatif spécifique
- ce rôle est unique, selon le principe un marqueur, une valeur fondamentale, même s'il se décline en une série d'interprétations variées en fonction du contexte
- l'ensemble des particules finales forme un système avec des jeux d'oppositions et une hiérarchie.

1. MA

De toutes, ma est celle dont la fonction est la plus évidente. Sa présence en fin d'énoncé indique que l'on a affaire à une question de type oui/non.

Ni shi Zhongguoren ma ?
 <toi-être-Chinois-MA>
 « Est-ce que tu es chinois ? »

On ne saurait pour autant définir ma comme le « mode interrogatif ». Il ne se réduit pas à un simple point d'interrogation, il est d'ailleurs incompatible avec tout autre type de question (par substitution ou alternative). C'est en réalité une demande de validation d'une valeur donnée soumise à l'interlocuteur. En cela il diffère nettement de la question alternative, souvent présentée comme équivalente :

Ni shi bu shi Zhongguoren ?
 <toi-être-NEG-être-Chinois>
 « Es-tu chinois ? »

où l'on demande à l'interlocuteur de choisir une des valeurs soumises.

Il est significatif que les deux types de questions ne soient pas toujours interchangeables, dans le style indirect, seule la question alternative est possible :

Wo wen ta shi bu shi Zhongguoren.
 <moi-demander-lui-être-NEG-être-Chinois>
 « Je lui demande s'il est chinois. »

En ajoutant ma, on obtient une nouvelle question, qui ne se situe pas au même niveau, qui porte sur tout ce qui précède et relève du discours direct:

Wo wen ta shi bu shi Zhongguoren ma ?
 <moi-demander-lui-être-NEG-être-Chinois-MA>
 «Est-ce que je lui demande s'il est chinois ? »

Cette exclusion de ma du discours indirect est révélatrice du niveau auquel fonctionnent les particules finales en général, le niveau des repérages énonciatifs et non celui de la relation prédicative.

Ajoutons qu'en cas d'interro-négative un acquiescement signifiera la validation de la valeur négative soumise, une dénégation la validation de la valeur contraire (positive).

2. BA

On attribue généralement à ba non pas une, mais toute une série de valeurs différentes, selon qu'il figure dans des phrases interrogatives, impératives ou affirmatives. On aurait ainsi :

- un ba interrogatif :

Ni shi Zhongguoren ba ?
 <toi-être-Chinois-BA>
 « Tu es bien chinois ? »

- un ba impératif

Ni lai ba !
 <toi-venir-BA>
 « Viens ! »

- et un ba affirmatif :

Hao ba.
 <bien-BA>
 « Bon./Volontiers. »

Cet éparpillement des valeurs est simplement le signe que ces descriptions taxinomiques ne dégagent pas la valeur essentielle de ba , pourtant indiscutablement unique. On voit bien que dans le premier cas, ba n'est pas une vraie question, mais une demande de confirmation, auprès de l'interlocuteur, d'un préconstruit. Le qualificatif de « mode impératif » dans le deuxième cas est plus qu'abusif. Non seulement il n'est pas nécessaire de le mettre à l'impératif, mais encore il est absent de l'ordre sec, de type militaire. Il transformerait cet ordre en une aimable invitation à faire quelque chose. Quant au troisième cas, faute de pouvoir être caractérisé aussi facilement, il est couramment passé sous silence. Mais le point

commun à tous les emplois de ba est que le locuteur se garde d'employer un ton tranchant, qu'il s'agisse d'avancer une proposition (1), de demander à son interlocuteur de faire quelque chose (2), ou de donner son assentiment (3). En somme l'énonciateur s'efface en tant qu'asserteur, il ne tranche pas, l'interlocuteur a son mot à dire. Soit « je » propose, l'autre dispose, soit, en réponse (comme dans le troisième exemple ci-dessus), l'autre a proposé et je me rallie à sa proposition. Mais au bout du compte, c'est toujours l'autre qui choisit (avant ou après), et c'est précisément ce que signifie ba. En termes plus techniques, il y a une valeur privilégiée, mais pas assertée par l'énonciateur, la valeur contraire est toujours possible. Les différentes valeurs particulières observées (demande de confirmation, invitation à faire, assentiment) ne sont que le fait du contexte. La division tripartite des emplois n'est pas fondée. En modulant l'intonation, on passe facilement d'un ton plus ou moins interrogatif à un ton plus ou moins affirmatif. Il n'y a pas de réelle différence de ce point de vue entre une demande de confirmation comme (1) et une supposition comme :

Ni zuijin hen mang ba.

<toi-récemment-très-être occupé-BA>

« Je suppose que tu étais très occupé ces temps derniers? » (sous-entendu : c'est pour ça que tu n'as pas répondu à ma lettre)

Cette valeur fondamentale de ba en fait une particule « conviviale » par excellence. Elle explique aussi un autre emploi de ba que nous n'avons pas mentionné plus haut. Comme d'autres particules finales, ba peut être employé pour « détacher » en tête de phrase une proposition ou un groupe de mots placé en thème, en fait pour la relier directement à la situation d'énonciation. Souvent les particules sont données pour équivalentes dans cet emploi de pause. Je pense comme Hu Mingyang que chacune garde sa spécificité. Dans le cas de ba, celui-ci apparaît pour proposer soit un thème (Shuo Zhongguoren ba,... « Prenons les Chinois,... »), soit une hypothèse de départ (Mai ba, yanze bu tai xihuan ; bu mai ba, wo you meiyou biede dayi. « Supposons que je l'achète, je n'aime pas trop la couleur, d'un autre côté, si je ne l'achète pas, je n'ai pas d'autre manteau. »).

Dans tous les cas c'est cette valeur de proposition (on propose, on n'impose pas) sur laquelle on recherche un consensus qui est fondamental : avec ba, le locuteur envoie un signal de conciliation, en s'effaçant, il cherche à désamorcer l'agressivité.

3. LE

On parle souvent à propos de le de « changement d'état » ou d'« actualisation » en référence à deux types d'exemples courants :

Xia yu le.

<tomber-pluie-LE>

« Il pleut » (sous-entendu : avant il ne pleuvait pas)

comparé à :

Xia yu.

<tomber-pluie>

« Il pleut. »

et :

Bu xia yu le.
 <NEG-tomber-pluie-LE>
 « Il ne pleut plus. »

comparé à :

Bu xia yu.
 <NEG-tomber-pluie>
 « Il ne pleut pas. »

Et les exemples du type :

San dian le.
 <trois-point-LE>
 « Il est trois heures. »

Ta sanshi sui le.
 <lui-trente-an-LE>
 « Cela lui fait trente ans. »

Chuntian le !
 <printemps-LE>
 « Voilà le printemps ! »

Tout le monde convient qu'il s'agit du même le, qui dans tous les cas présente la situation comme nouvelle. On a souvent noté par ailleurs qu'il ne s'agit pas forcément d'un changement brusque, ni qui vient juste de se produire. Il se peut qu'il se soit produit depuis un certain temps déjà, mais le locuteur le présente comme nouveau par rapport à la perception qu'il en a ou veut en donner. Il peut même s'agir d'un changement anticipé comme dans Chi fan le ! « On mange ! » (A table !) ou Lai le ! au sens de « J'arrive ! ». Ce le fait donc tout naturellement partie des tournures exprimant le futur proche.

Appelons p l'état de choses, quel qu'il soit, auquel réfère la relation prédicative. Avec le, « je » constate (fait constater) que cet état de choses au moment de l'énonciation (t0) est différent de celui (p') enregistré « avant ». Par « avant », il faut entendre l'état antérieur, qui pour l'énonciateur était valide jusqu'à l'instant t0-(précédent ce constat (peu importe que le changement en question ait pratiquement coïncidé avec le constat ou lui ait été antérieur de peu ou de beaucoup).

Le contraste en t0 est un contraste entre deux constats. En ce sens il est intrinsèquement lié à l'énonciateur (« subjectif »), et le temps (objectif) écoulé entre les deux états relevés est sans importance. En revanche, construire un avant et un après, c'est par essence introduire un ordre de nature temporel, construire un temps vectoriel.

En fonction des différents types de prédicats, le va être diversement interprété. Par exemple :

- dans le cas des phrases d'existence, comme une apparition/disparition

you le <avoir-LE> « il y en a (maintenant) »
 mei you le <NEG-avoir-LE> « il n'y en a plus »

- dans le cas d'un processus, comme une inchoation/cessation

Ta xue zhongwen le. <lui-étudier-chinois-LE> « Il s'est mis au chinois. »
 Ta bu xue zhongwen le. <lui-NEG-étudier-chinois-LE> « Il ne fait plus de chinois. »

- avec un prédicat adjetival, soit comme l'apparition d'un nouvel état, soit comme le haut degré (c'est excessivement x, au point de passer les bornes, de changer de nature) :

Dongxi gui le.<chose-cher-LE> « C'est cher (par rapport à avant). » ou « C'est trop cher (pour moi). »

Quand il y a une quantification (temporelle ou autre), le fait de pointer sur cette quantité donnée dans une perspective avant/après la présente comme ayant changée, donc susceptible a priori de changer encore :

- d'où l'emploi de le pour fournir un relevé ponctuel, un instantané en t0 de phénomènes par nature en progression constante (l'âge, l'heure...)
- d'où la connotation « provisoire » que confère la présence de le à la fin d'un énoncé comprenant une indication chiffrée : dire à propos d'une quantité qu'« on en est là en t0 », la présenter donc comme un relevé de compteur, suppose qu'il y a quelque part un compteur qui tourne, qu'on a affaire à un processus en marche. Comparez :

Ta he-le san bei jiu.
 <lui-boire-SUFFIXE LE-trois-CL-alcool>
 « Il a bu trois verres d'alcool. »

Ta he-le san bei jiu le.
 <lui-boire-SUFFIXE LE-trois-CL-alcool-LE>
 « Il en est à son troisième verre (d'alcool). »

4. NE

On distingue habituellement entre un ne interrogatif, qui figure dans les questions elliptiques Ta ne ? « Et lui ? » ou dans des phrases où figure déjà un autre mot interrogatif Ni dao nar qu ne ? « Où vas-tu donc ? », et un ne qui soulignerait l'évidence dans les phrases assertives Ta mei lai ne ! « Mais il n'est pas venu ! », ou encore marquerait la continuité temporelle, en particulier en cooccurrence avec d'autres marqueurs tels que hai « encore » ou le suffixe d'aspect -zhe. Sans compter un dernier ne qui servirait à marquer une pause après un groupe de mots placé en thème ou une première proposition Xihuan ne jiu mai; bu xihuan ne, jiu bu mai. « Si ça te plaît, achète-le ; si ça ne te plaît pas, ne l'achète pas ».

La distinction entre deux ne, ou deux fonctions de ne (interrogatif ou non), ne se justifie pas. Il n'y a pas de ne interrogatif en soi. D'autre part ne ne marque pas la continuité aspectuo-temporelle. Pour mieux cerner la valeur de base de ne, comparons :

(a) Men kai-zhe.
 <porte-ouvrir-ZHE>
 « La porte est ouverte. »

(b) Men kai-zhe ne.
 <porte-ouvrir-ZHE-NE>
 « Mais la porte est ouverte ! »

Contrairement à ce qu'affirment de nombreux auteurs, dont Zhu Dexi, (a) peut parfaitement constituer un énoncé autonome, pourvu que le contexte s'y prête. Il faut et il suffit pour cela que l'on ait affaire à une situation détachée de la situation de l'énonciation. C'est par excellence le cas de la description d'image. C'est alors (a) qui convient et non (b) : dans ce cas ne n'est pas simplement superflu, mais gênant. Comme l'incompatibilité de ma avec le style indirect, ceci reflète le fait que ne, en tant que particule finale, est en prise directe avec la situation d'énonciation. D'où vient que, dans la langue parlée, on ait si souvent affaire à (b) que la corrélation -zhe...ne ait pu passer pour obligatoire ? De ce que, quand un état de fait marqué en -zhe relève de la situation de l'énonciation, il est généralement mentionné pour une raison quelconque en rapport avec les circonstances. Ne attire l'attention sur le fait que l'état de choses en question a une incidence en Sit0, c'est de ce point de vue qu'il est pertinent. Le rôle fondamental de ne est de mettre en rapport ce qui est dit là avec quelque chose, explicite ou implicite, dans la situation d'énonciation. C'est pourquoi l'énoncé en ne n'arrive pas de but en blanc. Il vient en réaction à quelque chose de dit ou de non dit dans le contexte.

Dans les questions elliptiques, ne met en rapport un nouveau thème avec ce qui a été dit précédemment :

Wo xihuan kan dianying. Ta ne ?
 <moi-aimer-regarder-cinéma-,lui-NE>
 « J'aime le cinéma. Et lui ? »

La valeur interrogative ne provient pas de ne, qui a ici exactement le même rôle que lorsque le locuteur établit un lien avec un nouveau thème pour le traiter lui-même, mais de l'intonation montante (comme l'a bien montré Hu) : intonation montante + mise en rapport avec ce qui vient d'être dit = question elliptique. Dans les autres types de questions, ne n'a pas davantage un rôle interrogatif. Celui-ci est déjà assuré par d'autres moyens (forme alternative, interrogatif de substitution). Son rôle est ici aussi de mettre en rapport la question avec la situation Zenme ban ne ? « Comment faire alors ? », un cas de figure très fréquent. Au demeurant, si ne avait une valeur interrogative propre, on devrait pouvoir, en le substituant à ma dans une question, obtenir encore une question mais on n'obtient jamais de phrase interrogative par ce procédé. Qui plus est, ma peut suivre ne :

Hai chuan-zhe ne ma ?
 <encore-mettre-ZHE-NE-MA>
 « Mais est-ce que tu le portes encore ? »

Attirer l'attention sur le lien entre ce qu'on dit et la situation d'énonciation relève souvent d'une stratégie argumentative. On observe que ne est fréquemment utilisé pour se justifier, prendre à témoin, convaincre, inviter à tirer des conséquences...etc. Mais qu'il s'agisse d'argumenter ou de lancer un nouveau thème en rapport avec ce qui précède, d'attendre une

réponse ou de prendre à témoin, il y a toujours une dimension intersubjective. En créant une connexion avec Sit0 ne établit une continuité, mais une continuité logique, de nature discursive, et non pas une continuité aspectuo-temporelle telle qu'on la lui attribue trop souvent par opposition à la discontinuité marquée par le.

5. OPPOSITIONS ET SYSTEME

Du fait de l'affinité entre le suffixe d'aspect accompli -le et la particule finale le d'une part et de la cooccurrence fréquente de -zhe et ne d'autre part, on a établi un parallélisme entre les deux structures :

V-zhe...ne
et
V-le...le

On en a conclu à une opposition entre les deux particules finales en termes de continuité/discontinuité temporelle. C'est une pure illusion d'optique : on ne fait en réalité que projeter sur les particules finales les valeurs aspectuo-temporelles respectives des suffixes verbaux.

Si elles étaient dans une relation d'opposition sur le plan de la continuité, les deux particules devraient être mutuellement exclusives. Or elles peuvent se suivre :

Ni yaoshi e le ne, jiu ziji zuo dian chi.
<toi-si-avoir faim-LE-NE-alors-soi-même-faire-un peu-manger>
« Et si tu as un creux, fais-toi quelque chose à manger. »

Mais on notera qu'elles ne peuvent le faire que dans un ordre donné : ne peut suivre le, et donc le modifier, mais non l'inverse : il y a une hiérarchie. Par ailleurs on peut également trouver ne avec le suffixe d'accompli -le, ce qui signifie qu'il n'est pas en contradiction sémantique avec la notion de discontinuité temporelle :

Ta jiujing shuo-le xie shenme ne ?
<lui-en fin de compte-dire-SUFFIXE LE-quelques-quoi-NE>
« Mais qu'est-ce qu'il a dit en fin de compte ? »

Ce que confirme également le fait que ne puisse apparaître avec des procès de type transitoire :

Dahui gang jieshu ne.
<assemblée générale-à peine-terminer-NE>
« Mais l'assemblée générale vient juste de se terminer. »

Tout ceci montre que, s'ils ne s'opposent pas, c'est tout bonnement parce qu'ils ne sont pas sur le même plan. Le a une dimension temporelle qui est totalement absente de ne. C'est parce qu'ils ne sont pas sur le même plan qu'ils n'apparaissent pas au même point de la chaîne parlée. Des quatre particules mentionnées, le est la seule qui ait cette dimension temporelle, ce qui explique que c'est la seule qui apparaisse en contexte narratif sans implication notable de l'énonciateur.

Considérons maintenant le système dans son ensemble. Il apparaît que certaines particules sont « plus finales que d'autres ». Si l'on s'en tient, par exemple, aux quatre précitées, elles occupent des rangs différents, c'est à dire qu'elles se succèdent dans un ordre déterminé : 1) le ; 2) ne ; 3) ba/ma. Il existe encore un quatrième rang de particules finales exclamatives, dont a est la plus représentative. Quand deux particules ont le même rang, elles ne peuvent pas être employées conjointement, c'est le cas de ba et ma notamment. Ou de le et laizhe, une particule finale plus spécifiquement pékinoise, qui s'oppose à le sur le plan temporel, tout en restant d'abord modale.

Xia yu laizhe.

<tomber-pluie-LAIZHE>

« A l'instant encore il pleuvait. »

De par leur nature modale, toutes les particules font référence au sujet énonciateur S0 , mais avec des pondérations différentes par rapport à Sit0 et à ses paramètres S et T : le fait intervenir le paramètre T, ne opère par rapport à la situation d'énonciation prise globalement, ba et ma établissent des relations interlocutoires, les particules exclamatives ont pour principale fonction d'impliquer fortement l'énonciateur (intensification modale), conférant à l'énoncé une charge émotionnelle, diversement interprétable selon les contextes. Pour a, cela peut aller de la chaleur à l'exaspération, en passant par l'apitoiement, l'enthousiasme, etc. Mais cela signale qu'en tout cas l'énonciateur se sent concerné. C'est le contraire de l'indifférence. Ce dernier rang est à la fois le plus « subjectif », au sens où il engage le plus l'énonciateur, et celui qui a la portée la plus générale. Cette charge émotionnelle se rajoute volontiers aux valeurs apportées par les particules modales d'autres rangs, au point de fusionner phonétiquement avec celles-ci. Ainsi, le + a donne la, ne + a donne na, etc.

Yu dama, nin bie zou a !

<Yu-mère-vous-NEG-partir-A>

« Mère Yu, ne partez pas ! »

Na gai duo hao a !

<cela-devoir-combien-bon-A>

« Comme ce serait bien ! »

Enfin, pour être tout à fait complet, il faudrait ajouter encore au troisième rang me d'évidence, parler au quatrième rang de ou (avertissement amical), de ei/ai (qui sert à interroger ou attirer l'attention), de composés dissyllabiques comme zhene (emphase sur le haut degré d'une qualité), et de bale (« voilà tout »), qui toutes prennent place dans le système que je viens d'esquisser. En voici pour finir quelques exemples :

ME

Jiushi bu zhidao me !

<précisément-NEG-savoir-ME>

« Mais justement, c'est que je ne savais pas ! »

MA (=ME + A)

Shi a, yi qie hai he yiqian yiyang ma !

<être- A-tout-encore-avec-avant-pareil-MA>

« Eh oui, évidemment tout est encore comme avant ! » (Rien n'a changé.)

OU

Xiaoxin ou .

<faire attention-OU>

« Sois prudent, hein ! »

EI

Xialai ei !

<descendre-EI>

« Descendez, hé ! »

ZHENE

You yisi zhene !

<être intéressant-ZHENE>

« C'est tout ce qu'il y a de plus intéressant ! »

BALE

Wo zhishi shuoshuo bale, ni ke bu yao dangzhen.

<moi-seulement-parler un peu-BALE-toi-surtout-NEG-devoir-prendre au sérieux>

« J'ai juste dis ça comme ça, ne le prends pas au sérieux surtout. »

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAO Yuen Ren, 1986. A Grammar of Spoken Chinese. University of California Press.Berkeley, Los Angeles.
- HU Mingyang, 1981. Beijinghua de yuqici he tanci (« Particules modales et interjections du pékinois »). Zhongguo yuwen 5 : 347-350 et 6 : 416-423.
- HU Mingyang, 1987. Beijinghua chu tan (« Recherches élémentaires en pékinois »). Shangwu yinshuguan, Beijing.
- HUANG Borong, 1984. Chenshuju, yiwenju, qishiju, gantanju (« Phrases assertives, interrogatives, impératives et exclamatrices »). Shanghai jiaoyu. Chubanshe, Shanghai.
- LI Charles N. & THOMPSON Sandra A., 1981. Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London.
- LÜ Shuxiang (éd.), 1980. Xiandai hanyu babai ci (« 800 mots du chinois contemporain »). Shangwu yinshuguan, Beijing.
- SUN Dexuan, 1957. Zhuci he tanci (« Particules et interjections »). Xin zhishi chubanshe, Shanghai.
- ZHU Dexi, 1982. Yufa jiangyi (« Cours de grammaire »). Shangwu yinshuguan, Beijing.